

## Merah : les vies brisées

**Terrorisme** | Albert Chennouf-Meyer, le père d'Abel, tué par Mohammed Merah en 2012, a rencontré mercredi à Nîmes Abdelgani Merah, le frère de l'assassin. Récit d'une rencontre improbable.

Tout les oppose et pourtant ils ont accepté de se rencontrer. Père d'une victime du terrorisme d'un côté, frère d'assassin de l'autre. Albert Chennouf-Meyer a accepté de voir Abdelgani, le frère de Mohamed Merah.

La rencontre, hautement symbolique, a été tenue secrète pour des raisons de sécurité et s'est déroulée ce mardi matin à Nîmes dans un établissement près de la gare.

Abdelgani Merah vit dans une quasi-clandestinité depuis que son nom de famille a été révélé au grand public après que son frère a abattu sept personnes lors des attentats perpétrés à Toulouse et Montauban. Abel Chennouf, 25 ans, est tombé sous les balles de Mohamed Merah devant son régiment de parachutistes en mars 2012. La rencontre ? Elle naît d'abord d'un courrier, dans lequel le frère du terroriste - qui a pris l'initiative d'écrire aux familles des victimes - présente ses condoléances et « dénonce de la manière la plus ferme ces actes odieux perpétrés par mon propre frère ».

### Rien à excuser

Mais Albert Chennouf-Meyer voulait du temps pour accepter cette idée. Aussi, c'est plus de quatre ans et demi après les faits que le père du jeune homme a accepté l'entretien.

Près de deux heures d'attente dans un café, M<sup>e</sup> Frédéric Picard, l'avocat de la famille, rappelle les grandes phases judiciaires de l'affaire en attendant le train qui doit arriver de la région Paca où vit désormais Abdelgani Merah. Accueil poli, poignées de mains longues, sincères, presque amicales, les deux hommes sont très émus. Mais Albert Chennouf-Meyer tient à jouer cartes sur table dès le début de la rencontre. « Je tiens à vous dire que je n'ai rien à excuser, je ne pardonnerai jamais cette catastrophe. Mais vous, vous n'avez rien fait. Je n'attends pas de pardon, car vous n'êtes



■ Albert Chennouf-Meyer serre la main d'Abdelgani Merah, le frère de Mohammed, l'auteur de l'attentat de 2012.

Photo H. R.

pas responsable. J'ai beaucoup de respect pour vous », dit le père au frère Merah.

De son côté, le jeune homme, qui était inquiet de cet entretien, remercie le père d'Abel d'avoir bien voulu le voir. « Je n'en ai pas dormi de la nuit, c'est l'une des premières personnes qui m'a donné envie de sortir de mon silence alors que ma famille se réjouissait de la mort des victimes de mon frère. Monsieur Chennouf avait adressé une lettre de condoléances à ma mère lorsque Mohammed a été tué », explique Abdelgani au père d'Abel.

« Je voulais vous rencontrer car je suis admiratif de votre courage, je garde la tête hors de l'eau grâce à vous. Vous avez raison d'attaquer et de critiquer les religions. De mon côté, j'attaque les religions tout en

les défendant », ajoute le jeune homme, qui vit dans une grande précarité depuis les attentats. Car le trentenaire a dénoncé le salafisme et une vision dévoyée de l'islam en même temps que la tuerie commise par son frère. Ces prises de position lui ont valu d'être menacé de mort à Toulouse et de changer de région en catastrophe. Son témoignage lui a causé de sacrés ennuis. Il n'a pas d'emploi et touche seulement sa maigre pension d'adulte handicapé.

**« Je sais que tu souffres »**  
Albert Chennouf-Meyer

Il a perdu l'usage de son bras après un accident. Il a aussi été poignardé par son autre frère (Abdelkader) qui lui reprochait d'avoir partagé la vie

d'une jeune femme dont le grand-père était de confession juive. Il ne cache pas que dans sa famille, l'antisémitisme était très répandu.

Sur sa situation d'aujourd'hui, Abdelgani ne cache pas son amertume face à l'extrême âpreté de son existence. L'aide des pouvoirs publics après les attentats ? « On a été traité comme des harkis, je ne comprends pas pourquoi l'État ne m'aide pas. » Le père d'Abel répond : « Je sais que tu souffres. »

L'avenir ? « Je le vois flou tant qu'il n'y aura pas eu le procès, avant que mon frère soit jugé par la justice de Dieu, qu'il soit jugé par la justice des hommes », indique le frère Merah. Albert Chennouf-Meyer, lui, n'attend rien de cet « éventuel procès qui se dessine comme un mirage ».

**HOCINE ROUAGDIA**  
hrouagdia@midilibre.com

### LES PROCÉDURES Procès d'assises

« A priori, le procès d'assises en lien avec les tueries de Toulouse et de Montauban (2012) devrait avoir lieu l'année prochaine, en 2017.

Abdelkader Merah (l'autre frère) a fait l'objet d'une mise en accusation devant la

cour d'assises spéciale », explique M<sup>e</sup> Frédéric Picard

(photo), l'un des avocats d'Albert Chennouf-Meyer.

Lequel s'est constitué partie civile dans cette instruction qui devrait aboutir à un procès devant une juridiction spécialement composée de juges professionnels. Deux hommes, dont Abdelkader Merah (défendu par M<sup>e</sup> Éric Dupond-Moretti), sont suspectés de complicité dans les attentats.



### L'autre instruction

Une autre affaire est toujours suivie par un juge d'instruction. Elle est consécutive à un dépôt de plainte de la famille du jeune soldat tué à Montauban. Le père d'Abel avait notamment déposé plainte pour non-assistance à personne en danger, homicide involontaire et non empêchement de crime. Les avocats (M<sup>e</sup>s Picard et Dubreuil) se basent notamment sur un rapport de « l'IGPN qui parle de relâchement de la surveillance de Merah alors qu'ils (les services de renseignement NDLR) étaient au courant de la radicalisation de Merah ».

M<sup>e</sup> Dubreuil estime que les services ont voulu recruter Merah comme source. « C'est une terrible erreur de casting, c'était quelqu'un d'impulsif, d'instable et en voie de radicalisation très avancée. »

De son côté, le père d'Abel estime que « l'on a tué Merah pour ne pas qu'il parle, il savait des choses. Merah était une bombe à retardement entre les services de renseignement. »

### Une faute de l'État

En juillet dernier, le tribunal administratif de Nîmes a donné raison à la famille Chennouf-Meyer en reconnaissant une faute de l'État dans la surveillance du terroriste.

### LIVRE

### « Abel, mon fils, ma bataille »

Un an après les attentats de mars 2012, le père du jeune parachutiste qui vit toujours à côté de Nîmes avait publié un livre. Dans l'ouvrage, intitulé *Abel, mon fils ma bataille* (éditions du Moment), il détaille son regard sur cette enquête et explique dans quelles circonstances les investigations ont démarré (dans un contexte électoral particulier). Albert Chennouf est né à Mulhouse de père berbère et de mère alsacienne.

### ABDELGANI MERAH

#### « Mon frère, un soldat »

**L'islam** « Dans les quartiers, les gens se considéraient comme Arabes au Maghreb ou comme Français en France. Maintenant, les gens se considèrent comme des musulmans. Daech et les frères musulmans ont réussi à faire croire que l'Occident attaquait l'islam. Or, ce sont ses propres enfants qui l'attaquent. »

**Le père d'Abel ?** « Beaucoup de gens devraient prendre exemple sur lui, c'est un exemple de tolérance. Face à l'intolérance, l'union fait la force. »

**Lutte contre l'intégrisme** « J'appelle les pères, les mères, les frères, les sœurs à rester vigilants et à combattre ces idées extrémistes par leurs propres moyens. »

**Police de proximité** « Dans les quartiers, on a enlevé la police de proximité. C'étaient des policiers, c'étaient des grands frères, ils nous éduquaient en quelque sorte. »

**Mohammed** « C'était quelqu'un avec une double personnalité. Il était très gentil avec les enfants, il aimait la vie. Tout a basculé quand il a connu la prison pour vol à l'arraché,

il a pris vingt mois. À partir de la prison, il a eu envie de se venger de la France. À cette époque-là, il était fasciné par les choses morbides et il était déjà pro-djihadiste. Il m'a dit un jour : « Je me vengerai ». Au fil du temps, il est monté dans le salafisme. »

**Un soldat** « Dans le salafisme, il y a les soldats, les prédicateurs, les endoctrineurs. Mon frère, c'était un soldat. »

**Précarité** « C'est vrai que je suis actuellement SDF, je suis hébergé par un ami. »

**Engagement** « Je milite dans cette association qui lutte contre le salafisme. Le journaliste Mohamed Sifaoui est très investi dans cette structure. »

H. R.



### ALBERT CHENNOUF-MEYER

#### « Un peu plus apaisé »

**Comment avez-vous vécu ces quatre années ?**

C'était très dur sur le plan mental et psychologique. Cet attentat a bousillé ma vie et celle de toute la famille.

**En mars 2012, vous êtes-vous senti soutenu par les autorités lorsque l'attentat est survenu ?**

Non, nous n'avons reçu aucun soutien. Pour être soutenu, il fallait se mettre au service des politiques qui voulaient nous récupérer et nous utiliser. J'ai toujours refusé toute complaisance, toute compromission quelle que soit la couleur politique. Ma famille et moi nous nous méfions beaucoup des politiques, notamment les sorties de membres de LR (à l'époque UMP) qui ont nié l'existence de l'attentat de Toulouse pour embellir leur bilan en vue de l'élection de 2012. Pour sa part, François Hollande, qui évoque les attentats, ne parle jamais de ceux de 2012, il parle de ceux de 2015. Ce qui est déplorable. Tout cela n'est

pas à l'honneur des politiques. S'agissant de l'actuel président de la République, j'aurai aimé qu'il vienne dans le Gard

comme sur la tombe de mon fils, comme il me l'avait promis par SMS.

**Aujourd'hui, quel est votre état d'esprit ?**

Je suis un peu plus apaisé par la victoire psychologique et morale que l'on a obtenue le 12 juillet devant le tribunal administratif de Nîmes, qui a reconnu la faute des services de l'État dans l'assassinat de mon fils Abel et des six autres victimes. Je rappelle que mon fils avait 25 ans et qu'il servait au 17<sup>e</sup> RGP (parachutiste) de Montauban.

H. R.

